

Pauvres Jaunes, tenez vous bien ;  
et surtout, n'allez pas sortir par un  
temps pareil !

M. J. B. Renaud, conseiller de  
ville, marchand de farine, etc, etc, est  
fort préoccupé en ce temps-ci.

Est-ce le mauvais état des affaires  
de la cité qui le rend soucieux ?

—Y songez-vous lecteurs ? Est-ce  
que ça le regarde, lui, ces choses-  
là ?.....

—Eh ! non, mes chers. Voici la  
chose : M. Renaud est occupé d'une  
affaire bien autrement sérieuse, bien  
autrement importante.

Il lève une armée de chats pour la  
lancer contre les rats et les souris qui  
rongent son stock. Tous les jours,  
vous le voyez passer, conduisant  
un tombereau chargé de chats et chat-  
tes de toutes les races imaginables,  
lesquels font un vacarme épouvanta-  
ble et signalent l'approche de M. Re-  
naud à dix arpents à la ronde.

Ainsi, avis aux amateurs de la  
gent féline ! M. Renaud, qui est un  
homme libéral à l'extrême, leur donne  
connaissance qu'il leur fera écouler  
leurs produits à meilleures conditions  
que partout ailleurs.

Généreux M. Renaud, va !

Je lis dans le "Chronicle" du 28  
courant, sous le titre :

*Birth.*

"On the 25 th, at 2 Genoviere street, Kate  
Raby, daughter of C. Chaloner Smith, Esq.  
aged 13 months."

*Naissance.*

Le 25 du courant, au No 2, rue Ste Gene-  
viève, Kate Raby, fille de C. Chaloner Smith,  
Ecuyer, âgée de 13 mois.

Est-ce la mère ou la fille qui est  
âgée de 13 mois ?

Dites vite. Cela m'intrigue fort, je  
vous l'avoue.

\*\*\*

"On voit de bonnes et belles cho-  
ses au théâtre de Mlle. Kate Ranoë.

Entr'autres des jambes bien décou-  
pées, des tailles admirablement cam-  
brées, des bras délicieusement arron-  
dis, des bustes divinement sculptés,  
des....des....et mille autres gra-  
cieusetés magnifiques, surtout lors-  
qu'on est placé en avant, au pied  
même de la scène "

—Réflexions anacréontiques du Dr.  
Girard et de M. Burroughs, sortant  
du théâtre de Mlle. Ranoë.

ROGER BONTEMPS.

CHANSON.



LE FANTASSIN MALADE

OU

LES LIEUX QUI M'ONT VU NAÎTRE.

1er.

Ah ! je souffre d'un mal étrange !  
Tout en changeant de garnison,  
Partout, ma santé se dérange  
Je crois en savoir la raison.  
Non ! jamais l'on n'a vu peut-être,  
Un fantassin plus malheureux,  
Car, partout je cherche les lieux, *Bis*  
Les lieux qui m'ont vu naître !

2me.

Je connais le mal qui m'assiège :  
Hélas ! c'est le mal du pays :  
Déjà j'en souffrais au collège  
Où mes bons parents m'avaient mis.  
Ah ! que de fois j'ai dit au maître,  
Avec des larmes dans les yeux :  
Permettez-moi d'aller aux lieux, *Bis*  
Aux lieux qui m'ont vu naître !

3me.

Enfin, dans l'état militaire,  
Tous mes besoins sont satisfaits ;  
Il me reste deux ans à faire  
Et je pourrai donc vivre en paix !  
Je sens que ce qui rend peut-être,  
Un être ou ne peut plus heureux,  
C'est quand il reste sur les lieux, *Bis*  
Les lieux qui l'ont vu naître !

4me.

Dussé-je, aux lieux de mon enfance,  
Trouver tout sans dessus dessous,  
Et la misère au lieu d'aisance,  
Y revenir me serait doux !  
J'irais dans mon champ, ô bien être !  
Le fertiliser de mon mieux,  
Respirant le parfum des lieux, *Bis*  
Des lieux qui m'ont vu naître !

5me.

Si d'un oiseau j'avais les ailes,  
Je volerais vers ma maison !...  
De mon sac lâchons les bretelles,  
Arrêtons nous sur ce gazon...  
Dans la solitude champêtre  
Je vais essayer, si je peux,  
Rêver que je suis sur les lieux, *Bis*  
Les lieux qui m'ont vu naître !

Les ceux qui désireront avoir la musique d'à  
cette chanson, pourront s'adresser au Bureau  
du Chairivari Canadien ;

C'est une fort jolie romance pour chanter  
dans un salon.....ou à sa belle.

Essayez-en, mesieurs les amoureux.  
Vous verrez l'effet !.....



M. Brassard secouant un pommier  
Courage, M. Brassard !

Malborough Païet a nommé lieutenant dans  
son Bataillon, le notaire-musicien Lucroix, qui  
a enfin obtenu un certificat par charité.

Il y avait déjà un Vohl et un Dugal : il ne  
fallait plus qu'un homme comme notre notaire  
pour former un splendide trio.

Décidément le pointage ne va plus sur le  
quai de la compagnie du Richelieu : car c'est à  
peine si nous y apercevons de temps à autres,  
le nez phénoménal du grand Verret. A présent  
il aime mieux faire qu'au à M. Ozachou.  
C'est plus aristocratique.

—000—

Nous publions aujourd'hui la liste  
des bonnes payes du Chairivari.

G. S. P. Brassard, Employé des Strapés  
de la Couronne.

Chs. Gouin, employé à la Douane.

P. E. Gingras, commis.

Philémon Brunet, orfèvre

Narcisse Morissette, employé chez M. Ra-  
naud.

(A continuer.)